

## FONDATION JEAN MONNET: l'appel du désespoir

L'Europe a besoin «d'un sursaut collectif» si elle veut préserver son influence dans le monde, a lancé le président de la Commission. Pour José Manuel Barroso, le renforcement de la coopération et de la coordination est une nécessité «impérieuse». Invité à l'occasion de la remise de la Médaille d'Or à Javier Solana et Emilio Colombo par la Fondation Jean Monnet pour l'Europe, José Manuel Barroso a appelé à davantage de «convergence» pour sortir de la crise. — (ats)

## TCS: réduction des coûts et collaboration avec Alpine Air Ambulance

Le Touring Club Suisse cherche à optimiser le service de transport d'urgence qu'il fournit à ses membres, par exemple lorsque ceux-ci ont besoin d'une opération de sauvetage par hélicoptère. Il s'agit surtout de réduire les coûts. A cette fin, le TCS ne travaillera plus exclusivement avec la Rega. Le nouveau partenaire du TCS se nomme Alpine Air Ambulance. Le TCS a acquis cette année une participation dans cette compagnie de sauvetage aérien. L'Alpine Air Ambulance (AAA) est inscrite au registre du commerce depuis avril 2011 et appartient à Lions Air SA. Le TCS continuera à collaborer avec la Rega, indique le porte-parole du TCS Stephan Müller Müller. La décision de travailler avec AAA ne découle d'aucun conflit entre le TCS et la Rega, assure-t-il. — (ats)

# John Kennedy: mort pour l'Afrique

## CAREER WOMEN'S FORUM (GENÈVE).

*La fille du premier président de la République du Congo publie un livre au titre provocant basé sur des documents inédits.*

Quatrième enfant de Joseph Kasa-Vubu, premier président de la république du Congo (aujourd'hui République Démocratique du Congo), Justine Kasa-Vubu est présidente du Mouvement des démocrates et se présente à la députation dans la circonscription de Boma (Bas-Congo) le 28 novembre. Sa carrière politique est déjà longue. Ministre de la fonction publique en 1997 à l'arrivée au pouvoir de Laurent-Désiré Kabila puis Ambassadeur plénipotentiaire auprès des trois pays du Benelux et de l'Union Européenne, elle démissionne en 1998 pour divergences politiques et reparaitra sur la scène politique comme candidate à l'élection présidentielle de 2006. Scolarisée en Suisse, c'est dans l'Oberland Bernois, en 1963, que Justine Kasa-Vubu entend pour la première fois un nom qui va profondément marquer son histoire personnelle, John Fitzgerald Kennedy. Invitée par le Career Women's Forum à Genève la se-

maine dernière pour une présentation intitulée «La place de la femme africaine face aux enjeux du développement et de l'action humanitaire», Justine Kasa-Vubu vient de publier un livre au titre intrigant «Et si Kennedy était mort pour l'Afrique?».

## Votre livre dévoile une vision politique du président Kennedy peu connue du public.

John F. Kennedy estimait que l'Afrique devait rattraper cinq siècles de développement et accéder à un niveau de prospérité comparable à celui des pays développés, en cinquante ans. Sa vision était celle d'une stratégie globale de paix et de partenariat avec les pays africains riches en matières premières, des pays dégagés de la colonisation et de la misère. Il estimait qu'il était du devoir des pays occidentaux d'assister l'Afrique dans ce processus de libération et d'expansion. Très progressiste, il a soutenu les premiers dirigeants africains dont mon père et Kwame Nkrumah, président du Ghana. Kennedy avait pressenti que l'Afrique et ses ressources minières seraient exploitées à des fins de guerre, dans des conditions qui pérenniseraient un déséquilibre dramatique en défaveur du continent et de sa population. Il avait malheureusement raison, c'est exactement ce qui s'est passé.

## Pourquoi cet intérêt de Kennedy pour l'Afrique?

Avant d'être élu président, en 1956, il avait été président de la sous-commission sénatoriale des affaires africaines et c'est dans ce contexte qu'il a formé sa vision politique. Il avait donné d'ailleurs un grand nombre de conférences pour convaincre l'opinion américaine et l'ensemble de ses réflexions ont été regroupées par son ami, le journaliste Allan Nevins. Les documents de base ont été occultés pendant des années. Ils se trouvent certainement à la bibliothèque du Sénat américain et pourraient être accessibles aujourd'hui, 50 ans après sa mort.

## Comment se fait-il que cette vision soit si peu connue?

C'était une vision dérangeante pour l'époque, très opposée à l'opinion d'autres personnages influents du monde politique américain. Une opposition tellement forte qu'elle rend plausible l'hypothèse qui sous-tend le titre de mon livre. La politique africaine de Kennedy est peut-être à l'origine de son assassinat. Il ne faut pas oublier que les intérêts géopolitiques et économiques en jeu sont considérables.

**Quelle est la genèse de ce livre?**  
A la genèse de ce livre, il y a, en ce qui me concerne, un véritable

parcours initiatique. Le président Kennedy avait adressé à mon père une série de documents stratégiques dont j'ignorais même l'existence. Menacé par Mobutu, mon père avait confié ces documents à un ami au Congo qui les a cachés dans son village pendant cinquante ans. Toute mon existence a été ponctuée d'indices qui m'ont progressivement menée à leur découverte en 2009. Le premier de ces indices a été, le jour de la mort de Kennedy lorsque j'étais petite fille, une réflexion de la directrice de mon école en Suisse qui m'a dit «il faut que tu maîtrise parfaitement l'anglais car il te faudra un jour comprendre les documents que cet homme a laissés». Je n'ai évidemment rien compris à l'époque, je ne savais même pas vraiment qui était Kennedy.

## Vous vous présentez à la députation dans votre région d'origine le mois prochain. Quel est votre vision politique?

C'est une vision dans la ligne de celle de mon père et de celle du président Kennedy. Il faut que mon pays se démocratise et de-

vienne maître des immenses ressources qui sont aujourd'hui exploitées largement à son détriment, sur fond de misère et de terreur.

## Que signifie pour vous l'attribution du prix Nobel de la paix à trois femmes africaines?

C'est une prise de conscience et un grand message. La part d'engagement des femmes africaines dans la démocratisation et l'apaisement des conflits est considérable. Le choix n'est pas anodin. En nommant, au Libéria, la cheffe de l'Etat et une militante des droits de la femme, le comité a souligné l'importance des femmes au niveau de la gouvernance mais aussi à celui des choix d'orientation sociale. En outre, les femmes libériennes sont, parmi les victimes, celles qui ont subi les pires sévices pendant la guerre. Ce prix est une alerte aux gouvernements de l'Afrique centrale qui instrumentalisent des guerres où les femmes succombent dans une barbarie innommable.

INTERVIEW:  
NICOLETTE DE JONCAIRE

-----  
LE CONGO DOIT SE DÉMOCRATISER ET DEVENIR  
MAÎTRE DES IMMENSES RESSOURCES EXPLOITÉES  
LARGEMENT À SON DÉTRIMENT. SUR FOND  
DE MISÈRE ET DE TERREUR.